

***LIENS**, nouvelle série:*

Revue francophone internationale — N°05 / Décembre 2023

Faculté des Sciences et Technologies de l'Éducation et de la Formation - FASTEF

ISSN: 2772-2392 - <https://fastef.ucad.sn/liens/>



REVUE LIENS

FASTEF

LIENS,

nouvelle série :

Revue francophone internationale

-- N°05 --

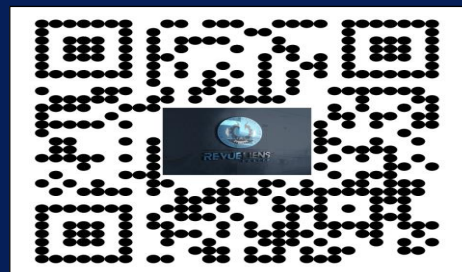
Faculté des Sciences et Technologies de l'Éducation et de la
Formation
FASTEF



DAKAR, DECEMBRE 2023

ISSN 2772-2392

<https://fastef.ucad.sn/liens/>



REVUE LIENS
FASTEF

Copyright © 2023

Faculté des Sciences et Technologies de l'Éducation et de la Formation

ISSN 2772-2392

Dakar-Sénégal

revue.liens@ucad.edu.sn



REVUE LIENS

148111



Dakar – Décembre 2023

ISSN 2772-2392

revue.liens@ucad.edu.sn

Comité de direction

Directeur de publication

Mamadou DRAMÉ

Directeur de la revue

Assane TOURÉ

Directrice adjointe et rédactrice en chef

Ndeye Astou GUEYE



Comité de rédaction

Rédactrice en chef

Ndeye Astou GUEYE,

Rédacteur en chef adjoint

Bara NDIAYE

Responsable numérique

Bassirou GUEYE

Assistante de rédaction

Ndeye Fatou NDIAYE

Comité scientifique

ALTET Marguerite, Professeur en sciences de l'éducation (Université de Nantes, France) ; BATIONO Jean Claude, Professeur en didactique des langues et de la littérature, (Université de Koudougou, Burkina Faso) ; BIAYE Mamadi, Professeur en physique nucléaire, (UCAD, Sénégal) ; CHABCHOUB Ahmed, Professeur en sciences de l'éducation (Université de Bordeaux) ; CHARLIER Jean Emile, Professeur (Université Catholique de Louvain) ; CUQ Jean Pierre, Professeur en didactique du français (Université de Nice Sophia Antipolis) ; DAVIN CHNANE Fatima, Professeur en didactique du français (Aix-Marseille Université, France) ; DE KETELE Jean-Marie, Professeur (UCL, Belgique) ; DIAGNE Souleymane Bachir, Professeur en philosophie (UCAD, Sénégal), (Université de Columbia) ; DIOP Amadou Sarr, Maître de conférences en sociologie, (UCAD, Sénégal) ; DIOP El Hadji Ibrahima, Professeur en littérature allemande moderne - Études allemandes, (UCAD, Sénégal) ; DIOP Papa Mamour, Maître de conférences en Sciences de l'éducation ; didactique de la langue et de la littérature (Espagnol) (UCAD, Sénégal) ; DRAME Mamadou, Professeur Titulaire en sciences du langage, (UCAD, Sénégal) ; FADIGA Kanvaly, Professeur en Sciences de l'Éducation, (ENS, Côte d'Ivoire) ; FALL Moussa, Maître de Conférences en Linguistique française-Didactique, (FLSH-UCAD) ; FAYE Valy, Maître de conférences en Histoire contemporaine, (UCAD, Sénégal) ; GIORDAN André, Professeur en didactique et épistémologie des sciences (Université de Genève, Suisse) ; GUEYE Babacar, Professeur en Didactique de la Biologie (UCAD, Sénégal) ; IBARA Yvon-Pierre Ndongo, Professeur en linguistique et langue anglaise (Université Marien N'Gouabi République du Congo) ; KANE Ibrahima, Maître de conférences en écophysiologie végétale, (UCAD, Sénégal) ; LEGENDRE Marie-Françoise, Professeur des sciences de l'éducation (Université de LAVAL, Québec) ; MBOW Fallou, Professeur en sciences du langage (UCAD, Sénégal) ; MILED Mohamed, Professeur en Sciences de l'éducation, SOKHNA Moustapha , Professeur Titulaire en Didactique, Mathématiques (FASTEF-UCAD) ; SY Harouna, Professeur Titulaire en sociologie de l'éducation (FASTEF-UCAD).

Comité de lecture

ADICK Christel, Professeur en sciences de l'éducation (Université Johannes Gutenberg Mainz, Allemagne) ; BARRY Oumar Maître de conférences en Psychologie générale (FLSH-UCAD) ; BOULINGUI Jean-Eude, Maître de Conférences, Sciences de la Vie et de la Terre (E.N.S.-Libreville) ; BOYE Mouhamadou Sembène Maître de conférences en chimie (FASTEF-UCAD) ; COLY Augustin, Maître de Conférences, Littérature comparée, (FLSH -UCAD) ; DAVID Mélanie, Professeur en sciences de l'éducation (Université Paris 8, France) ; DIALLO Souleymane, Maître de conférences en Sociologie de l'éducation (INSEPS- UCAD) ; DIENG Maguette, Maître de conférences en littérature espagnole (FASTEF-UCAD) ; GUEYE Séga, Maître de conférences en physique (FASTEF-UCAD) ; GUEYES TROH Léontine, Maître de conférences, Littérature générale et comparée (Université Felix Houphouët Boigny-ABIDJAN) ; KABORE Bernard, Professeur Titulaire, Sociolinguistique (Université Joseph Ki-Zerbo) ; KANE Ibrahima, Maître de conférences, P.V. : Eco-Physiologie végétale , (FASTEF-UCAD) ; MBAYE Djibril, Maître de Conférences, Littératures et Civilisations hispano-américaines et afro-hispaniques (FLSH-UCAD) ; MBAYE Cheikh Amadou Kabir, Maître de conférences, Littérature africaine orale (FASTEF-UCAD) ; NASSALANG Jean- Denis, Maître de conférences, Littérature française (FASTEF-UCAD) ; NDIAYE Ameth, Maître de Conférences, Géométrie, Mathématiques (FASTEF-UCAD) ; NGOM Mamadou Abdou Babou, Maître de Conférences, Littérature de l'Afrique anglophone, Anglais, (FLSH-UCAD) ; PAMBOU Jean Aimé, Maître de conférences en sociolinguistique et français langue étrangère, (E.N.S, Gabon) ; SECK Cheikh, Maître de conférences, Analyse, Mathématiques (FASTEF-UCAD) ; SOW Amadou, Maître de conférences, Littérature africaine orale (FASTEF-UCAD) ; SY Kalidou Seydou, Maître de conférences en sciences du langage (UFR LHS-UGB) ; SYLLA Fagueye Ndiaye, Maître de Conférences, Analyse numérique, Mathématiques (FASTEF-UCAD) ; THIAM Ousseynou, Maître de conférences, Sciences de l'éducation ; (FASTEF-UCAD) ; TIEMTORE Zakaria, Maître de conférences, Sciences de l'éducation : Technologies de l'éducation – Politiques éducatives, (ENS-UNZ) ; TIMERA Mamadou BOUNA, Professeur Titulaire en didactique de la géographie (UCAD, Sénégal) ; YORO Souleymane, Maître de conférences, Littérature africaine orale (FASTEF-UCAD).



Sommaire

Editorial	9
<i>Ndèye Astou Gueye, Rédactrice en chef</i>	9
<i>Constantine Kouankem, Julia Ndibnu-Messina</i>	11
Dispositifs d'autoformation en période post-covid dans les lycées camerounais	11
<i>Robert Mbella Mbappé, Emmanuel Ndjebakal Souck</i>	21
Les dispositifs du management éthique des établissements du secondaire privés de Yaoundé au Cameroun.....	21
<i>Gilbert Daouaga Samari</i>	37
L'enseignement en classes de langues au Cameroun : entre autorité épistémique et autorité didactique	37
<i>Alassane Ndiaye</i>	53
Les uniformes scolaires à l'épreuve des inégalités sociales	53
<i>Amadou Tidiane Ba, Mamadou Thiaré</i>	65
La mixité scolaire au prisme du genre : analyse des facteurs de la faible fréquentation des filières scientifiques par les filles dans l'académie de Tambacounda au Sénégal	65
<i>Wendyam Ilboudo, Wénégouda Olivia Solange Zagare</i>	75
Problématique du peu d'engagement des filles dans les filières techniques et professionnelles au Burkina Faso	75
<i>Tinsakré Konkobo, Issoufou Ouédraogo</i>	87
Évaluation des raisons des échecs au Certificat d'Études Primaires dans les écoles périurbaines. Cas de la Circonscription d'Education de Base de Koudougou 1 au Burkina Faso	87
<i>Médard Sènoukounmé Ahouassa, Sègbégnon Eugène Oké</i>	103
Étude exploratoire sur l'enseignement scolaire du concept de force chez deux enseignants expérimentés de collège au Benin	103
<i>Yao Agbéno</i>	117
Les dépenses d'éducation favorisent-elles la croissance économique ? Une analyse empirique à partir de la Guinée	117
<i>Frédéric Nodjinaïbeye, Judith Sadjia Kam et Lawrence Dikko Lambo</i>	129
Étude de la transposition didactique du calcul littéral dans les manuels de Mathématiques.....	129

<i>Athéna Varsamidou, Lionel Franchet</i>	141
Attitudes et perceptions des enseignants grecs à l'égard de l'évaluation authentique et du portfolio en tant que technique alternative	141
<i>Yancouba Cheikh Diedhiou</i>	151
Pédagogie et formation dans les spécialités : talon d'Achille des Enseignants de l'ENDSS et de l'ENTSS face aux exigences de l'APC et du système LMD	151
<i>Aminata Cissé</i>	169
Problématique de la qualité de l'enseignement supérieur : enjeux et stratégies pour l'Afrique.....	169
<i>Babacar Diop</i>	183
Le LMD dans les universités publiques du Sénégal : Une réforme diversement appréciée par les acteurs locaux.....	183
<i>Seydou Khouma</i>	199
السنة المنهجية لدى الشيخ أحمد بامبا. دراسة لمفاهيم الخدمة والهمة والهدية في تشكيل المريديّة ومسارها.....	199
<i>Kokou Sahouegnon</i>	211
L'imaginaire linguistique de l'œuvre d'Olympe Bhêly-Quenum.....	211
<i>Demba Lo</i>	221
Voix et voies poétiques dans <i>Abraham sacrificiant</i> de Théodore de Bèze et dans <i>le cid</i> de Pierre Corneille	221
<i>Oumar Dièye</i>	235
La lecture de la langue littéraire de la renaissance à l'Université Cheikh Anta Diop de Dakar (UCAD) : entre obstacles, procédures et finalité didactique. De la <i>Délie</i> de Maurice Scève au <i>Moyen de parvenir</i> de Béroalde de Verville	235
<i>Secka Gueye</i>	247
Le prix de l'identité dans <i>De purs hommes</i> : représentations et figures de l'homosexuel	247
<i>Astou Fall Diop, Sokhna Fall, Sana Diedhiou</i>	257
Étude du personnage de Hope Clearwater dans <i>Brazzaville Beach</i> (1990) de William Boyd : une idéalisation de la question genre.	257
<i>Didier Kombieni</i>	267
Prémonition et espoir d'émancipation et de réunification familiale chez les esclaves américains : étude critique du roman <i>Au bord de la rivière Cane</i> de Lalita Tademy	267

<i>Mahamadou Diakhité</i>	279
A costa dos getes : o sentido espaço-temporal da solidão através de duas obras pictóricas - <i>Estudo, Auto-retrato</i> - e <i>Cidade solitária</i> de Fernando Namora	279
<i>Ballé Niane</i>	291
Les figures féminines dans <i>Sous les pieds des mères</i> de Buṭayna al-‘Īsā	291
<i>Cheikh Diop</i>	307
Impact de la covid-19 sur les réactions des habitants des HLM et de Sam notaire (Dakar) face à la mauvaise qualité de l’air en temps d’alizé continental	307
<i>Thierno Bachir Sy, Cheikh Ndiaye, Sidia Diaouma Badiane, Diatou Thiaw, Mamoudou Démé, Sara Danièle Dieng et Mathieu Gueye</i>	323
Phytonymie et marqueur spatial dans l’agglomération de Dakar : cas de Sandaga, Fass Bentenier, Mbul et Baobab	323

Editorial

Ndèye Astou Gueye, Rédactrice en chef

La revue internationale, *Liens, nouvelle série : revue francophone internationale* est une revue qui offre aux enseignants-chercheurs et aux chercheurs l'opportunité de faire valoir leurs productions scientifiques. Cette édition, comme à l'accoutumée, comprend une série d'articles qui sont du domaine des sciences de l'éducation et une autre série relevant des disciplines allant de l'arabe à l'anglais, sans oublier la littérature et les sciences humaines.

C'est ainsi qu'en ce qui concerne les sciences de l'éducation, il est question des dispositifs d'autoformation en période post-covid dans les lycées Camerounais avec Constantine Kouankem et Julia Ndibnu-Messina. Leurs compatriotes Robert Mbella Mbappé et Emmanuel Ndjebakal Souck leur emboîtent le pas en réfléchissant sur les dispositifs du management éthique des établissements du secondaire privé de Yaoundé. Gilbert Daouaga Samari, quant à lui, revient sur l'enseignement en classes de langue au Cameroun.

Alassane Ndiaye axe son étude sur les uniformes scolaires. Il réfléchit sur les uniformes scolaires à l'épreuve des inégalités sociales. Amadou Tidiane Ba et Mamadou Thiaré traitent de la mixité scolaire au prisme du genre. Ils analysent les facteurs de la faible fréquentation des filières scientifiques par les filles de l'Académie de Tambacounda (Sénégal). Sur la même lancée, Wendyam Ilboudo s'intéresse à la problématique du peu d'engagement des filles dans les filières techniques et professionnelles au Burkina Faso. Nous restons dans ce pays avec Tinsakré Konkobo dont la réflexion porte sur l'évaluation des raisons des échecs au Certificat d'Etude Primaire dans les zones périurbaines.

Alors que, dans un tout autre cadre, Médard Sènoukounmé Ahouassa et Sègbégnon Eugène Oké font une étude exploratoire sur l'enseignement scolaire du concept Force chez deux enseignants expérimentés de Collège au Bénin. Et Yao Agbeno de se demander si les dépenses d'éducation favorisent la croissance économique : il prend l'exemple de la Guinée Conakry. Frédéric Nodjinaïbeye, Judith Sadja Kam et Lawrence Dikko Lambo ont dans leur production scientifique mis l'accent sur l'étude de la transposition didactique du calcul littéral dans les manuels de Mathématiques.

Par ailleurs, Athéna Varsamidou et Lionel Franchet rappellent et soulignent l'importance du portfolio des élèves et des enseignants. Le portfolio est un puissant outil pédagogique favorisant l'apprentissage et l'évaluation d'une manière holistique. Leur article donne de la visibilité aux résultats des recherches, effectuées en Grèce, sur le portfolio.

Nous en venons à l'enseignement supérieur avec le système LMD. Sur cette question, Yancouba Cheikh Diedhiou revient sur l'importance de la pédagogie et de la formation en ce qui concerne les enseignant-chercheurs évoluant dans les écoles et instituts publics de santé du Sénégal. Aminata Cissé, quant à elle, traite de la problématique de la qualité de l'enseignement supérieur. Son étude met l'accent sur les enjeux et les stratégies pour l'Afrique. Babacar Diop axe sa

réflexion sur le LMD dans les universités publiques du Sénégal : chronique d'une réforme diversement appréciée par les acteurs locaux. Et Seydou Khouma de clore cette partie réservée aux sciences de l'éducation avec son article qui traite de la Sunna méthodologique de Cheikh Ahmed Bamba. Il revient sur l'approche innovante de Cheikh Ahmed Bamba qui a su créer en ses disciples un esprit de communauté et d'indépendance en accord avec un système éducatif bien organisé.

Pour les articles relevant des disciplines fondamentales, Kokou Sahouegnon réfléchit sur l'écriture d'Olympe Bhêly-Quenum. En ce qui concerne Demba Lo, la revue *Liens Nouvelle Série* publie son article à titre posthume et présente ses condoléances à sa famille et à ses collègues. Son étude a pour objectif de prouver que l'abondance des voix semble aboutir à des pratiques théâtrales inédites chez Theodore de Bèze de la même manière que chez Pierre Corneille. Oumar Dieye lui emboîte le pas avec une étude portant sur la lecture de la langue littéraire. En effet, cette contribution apporte des éclaircissements sur l'épineuse question de la lecture des œuvres humanistes dans les universités publiques sénégalaises. Secka Gueye, dans un tout autre cadre, revient sur l'expérience homosexuelle des personnages dans de *Purs hommes*.

En études anglophones, Astou Fall Diop, Sokhna Fall, Sana Diedhiou et Didier Kombieni nous proposent deux productions scientifiques. La première s'intéresse à l'étude du personnage de Hope Clearwater dans *Brazzaville Beach* (1990) de William Boyd. La seconde traite de prémonition et d'espoir d'émancipation et de réunification familiale chez les esclaves américains.

Par ailleurs, Mahamadou Diakhité revient sur les années 1940 et 1950 au Portugal. Lesquelles années coïncident avec l'âge d'or du Néo-réalisme littéraire portugais. Ballé Niane, quant à elle, nous plonge dans l'univers des sociétés arabes et plus particulièrement Koweïtiennes avec son article sur les figures féminines.

Cheikh Diop a, dans son étude, réfléchi sur l'impact de la Covid 19 sur les réactions des habitants des HLM et de Sam notaire (Dakar) face à la mauvaise qualité de l'air en temps d'alize continental. Thierno Bachir Sy, Cheikh Ndiaye et compagnie ont, dans leur article, étudié les noms des lieux se rapportant au règne végétal dans l'agglomération de Dakar. Ces auteurs clôturent cet éditorial.

Problématique du peu d'engagement des filles dans les filières techniques et professionnelles au Burkina Faso

Résumé

La scolarisation universelle est tributaire aussi bien de la qualité de l'enseignement (général, technique et professionnelle), de la mixité ou de la prise en compte du facteur genre dans la politique éducative. En effet, intégrer le genre dans les politiques, programmes et projets de développement durables est une préoccupation du monde de l'éducation depuis fort longtemps. La présente recherche s'interroge sur le peu d'engagement des filles dans les filières techniques et professionnelles au Burkina Faso. Elle tente de clarifier les bases théoriques qui sous-tendent les approches permettant d'établir un lien entre les filières techniques et professionnelles et le peu d'engagement des filles. Pour comprendre ce phénomène dans le contexte burkinabé, un questionnaire a été adressé à une centaine d'élèves et étudiants. L'analyse des réponses recueillies à ce questionnaire a permis de mettre en évidence des facteurs déterminant le choix des filles à l'orientation. Des entretiens ont été aussi réalisés dont le croisement avec les réponses du questionnaire nous renforce sur les facteurs mis en évidence. La mise en pratique qui permet d'établir un lien entre les filières techniques et professionnelles au Burkina Faso et le peu d'engagement des filles a été étudiée sous des points de vue très diversifiés.

Mots clés : Engagement, Filles, Filières technique et professionnelle

Abstract

Universal schooling depends on the quality of education (general, technical and professional), gender diversity or the consideration of the gender factor in educational policy. Indeed, integrating gender into sustainable development policies, programs and projects has been a concern of the education world for a long time. The present research questions the lack of engagement of girls in technical and professional fields. It attempts to clarify the theoretical bases that underlie the approaches to establish a link between technical and professional sectors in Burkina Faso and the lack of engagement of girls. To understand this phenomenon in the Burkinabe context, a questionnaire was sent to a hundred students. Analysis of the responses to this questionnaire revealed factors determining the choice of girls for guidance. Interviews were also conducted, the cross-referencing of which with the answers of the questionnaire strengthens us on the factors highlighted. The practical application that allows to establish a link between the technical and professional sectors at Burkina Faso and the little commitment of the girls was studied under very diversified points of view.

Keywords: Commitment, Girl, Technical and Professional Teaching

Introduction

La promotion de l'éducation pour tous prônée lors des grandes rencontres sur l'éducation a eu pour conséquence le surpeuplement dans les écoles primaires, post-primaires et secondaires et même dans les universités. L'impact a été surtout visible dans l'enseignement général. Pourtant, la formation technique et professionnelle participe aussi à l'atteinte des objectifs poursuivis dans la loi d'orientation sur l'éducation au Burkina Faso adoptée le 30 juillet 2007. Cette adoption, qui intervient après les conférences mondiales sur l'éducation en 1990 à Jomtien et celle de 2000 à Dakar, ayant permis « la prise en compte de la dimension holistique de la question éducative a amené à envisager de nouvelles visions... » J-C. Bationo et I. Kiemdé (2023, p. 18), en intégrant la question du genre dans le combat et surtout l'obligation scolaire jusqu'à l'âge de seize (16) ans : l'Education Pour Tous. Les grands effectifs que cela a occasionnés, a aussi entraîné un accroissement du taux de scolarisation des filles. (M. G. R. Ouédraogo, 2022, p.10) fait remarqué à ce sujet que l'ensemble des données statistique « font apparaître les progrès des filles en termes de scolarisation et de réussite à l'école primaire ces dernières décennies ». Toutefois, cela s'est fait parfois au détriment de la qualité. L'analyse des annuaires statistiques indique que dans le primaire la question a été au cœur de plusieurs projets à tel enseigne que les taux de scolarisation des filles dépassent parfois ceux des garçons. Cette tendance est maintenue jusqu'au post-primaire. Malheureusement, au secondaire le constat est tout autre : les garçons sont majoritaires dans les séries scientifiques (C et D) et les filles légèrement dans les séries dites littéraires. Tout compte fait, après la classe de seconde, l'effectif des filles est globalement bas par rapport à celui des garçons. Cette situation va avoir un impact considérable dans l'engagement des filles pour les filières techniques et scientifiques. C'est ainsi que l'ensemble des travaux sur le rapport genre/sciences et technique montre en général une dominance des effectifs des garçons dans les filières scientifique, technique et professionnelle. Selon le rapport de l'institut de statistique de l'UNESCO, cité par Yaméogo (2021), les femmes représentaient en 2013, 18,8% des effectifs scientifiques. L'enseignement technique et professionnel a un impact positif sur l'employabilité des jeunes, mais c'est un secteur très peu développé au Burkina Faso. En effet, le développement de l'enseignement et la formation techniques et professionnels est encore sommaire au regard de l'insuffisance des infrastructures, de l'inaccessibilité, de l'inexistence de certaines filières, de la mauvaise répartition du personnel... (A. Ouédraogo et al., 2020). Par ailleurs, le Burkina Faso compte en 2022 un total de 162 établissements techniques et professionnels publics et privés. La répartition de ces établissements est inégale sur l'ensemble du pays, de sorte que beaucoup d'élèves qui désirent y fréquenter sont obligés à se séparer de leurs parents pendant plusieurs mois. D'une manière générale, les capacités d'accueils sont non seulement en deçà des besoins de plus en plus croissants à certains endroits ou mal reparti au regard du ratio formateurs/apprenants supérieur à un à d'autres endroits (A. Ouédraogo et al., 2020). Cette situation exclue d'office les filles des filières éloignées du domicile familial dès l'orientation. Dans les spécialités industrielles telles que la mécanique, la maçonnerie, l'électricité, l'automatisme ou l'informatique, leur absence est quasi-totale (D. Epiphane, 2016). L'Enseignement et la Formation Techniques et Professionnels (EFTP) au Burkina Faso connaît donc diverses difficultés dans sa mise en œuvre, parmi lesquelles l'on retient: l'insuffisance des structures d'accueil ; la sous-utilisation des équipements existants ; la mauvaise répartition des formateurs ; l'offre axée sur les activités du secteur moderne ; la mauvaise orientation.... (A. Ouédraogo et al., 2020). En ce qui concerne ce dernier élément, depuis plusieurs années, ce sont les enfants qui ne sont plus dans l'obligation scolaire ou qui sont moins performant dans l'enseignement général qui sont orientés dans les filières techniques. De ce fait,

les performances attendues sont rarement atteintes. Par ailleurs, à la fin du cursus dans ces filières, l'insertion socio-professionnelle est une autre paire de manche pour les diplômés des établissements techniques et professionnels surtout en ce qui concerne les filles. C'est ainsi que l'Etat burkinabè s'est engagé depuis l'année 2018 à une extension des spécialités de l'enseignement et la formation techniques et professionnels dans les établissements d'enseignement général. Cet engagement répond au souci de susciter plus d'engouement des jeunes pour ces filières dans le cadre de la lutte contre le chômage en augmentant l'offre dans les filières techniques. De tous ces constats, nous émettons les interrogations suivantes : A quelles contraintes les filles font face dans les établissements techniques et professionnels ? Sur quels leviers faut-il agir pour augmenter l'intérêt des filles pour l'enseignement et la formation techniques et professionnels ? Notre réflexion dans cette recherche portera sur ces questions essentielles, notamment en explorant les facteurs qui expliquent le peu d'engagement des filles pour les filières techniques et professionnelles et en proposant des perspectives d'amélioration des études des filles dans les EFTP au Burkina Faso.

1. Méthodologie

C'est une approche mixte que nous avons utilisée dans notre démarche. Il s'agit donc d'une recherche à la fois quantitative et qualitative avec une collecte de donnée par questionnaire et des entretiens (T, Karsenti et L, Savoie-Zajc, 2011). Un questionnaire et trois guides d'entretiens ont été conçus : le questionnaire est adressé à des élèves et étudiants des filières techniques et professionnelles, les entretiens concernent aussi des élèves et étudiants, mais aussi des enseignants et des parents d'élèves. La conception de ces outils de collecte de données a pris en compte des facteurs socio-culturels (la question du genre dans les sciences, l'orientation scolaire, l'insertion professionnelle, les contraintes professionnelles), économiques (l'enseignement technique coute cher) et didactiques. Notre échantillon est constitué de 75 filles dont 50 sont au secondaire et 25 au supérieur et 25 garçons dont 15 sont au secondaire et 10 au supérieur à qui nous avons adressé un questionnaire. Des entretiens semi-directifs ont été réalisés avec quatre filles et deux garçons au secondaire et deux filles et un garçon au supérieur. Ces enquêtés proviennent de Ouagadougou, Koudougou, Bobo-Dioulasso et Dédougou. Nous avons également effectué des entretiens avec un enseignant au secondaire, un au supérieur et cinq parents d'élèves. Afin de garder l'anonymat de nos enquêtés, un prénom fictif a été attribué à chaque enquêté. Par ailleurs, un formulaire de consentement a été adressé à chacun, expliquant les enjeux de la recherche et dont la signature marque son accord à participer à la recherche.

2. Résultats et analyse

Les résultats sont présentés par outils de collecte pour faciliter leur analyse : la première partie concerne les données recueillies par le questionnaire uniquement adressé aux élèves et étudiants des filières techniques et la deuxième partie concerne les entretiens avec quelques élèves et étudiants, des enseignants et des parents d'élèves.

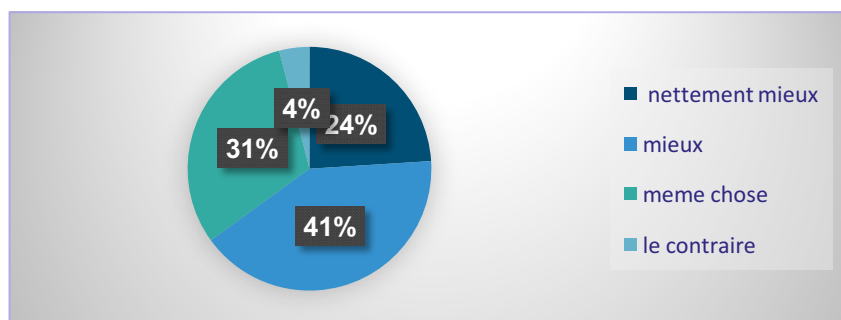
2.1. Présentation des résultats du questionnaire

Pensez-vous que les filles réussissent mieux à l'enseignement général qu'à l'enseignement technique et professionnel ? Justifiez votre réponse.

Cette question a intéressé l'ensemble de nos enquêtés : en effet, 97% de ces derniers ont répondu à la question. Parmi ces réponses, il y a 41% et 24% qui estiment respectivement que les filles réussissent mieux et nettement mieux dans l'enseignement général que dans l'enseignement

technique et professionnel. A en croire ces deux proportions d'enquêtés, nous pourrions s'attendre à plus de succès des filles aux examens de fins d'année dans l'enseignement général. Or, les statistiques remettent en cause ces affirmations. Il est à noter également que 31% des enquêtés estiment que les filles réussissent autant dans l'enseignement général que dans l'enseignement technique et professionnel. Ces réponses corroborent les résultats des examens scolaires des cinq dernières années. Il est nécessaire de relever tout de même le fait que les proportions de filles dans l'enseignement général et dans l'enseignement technique et professionnel ne sont pas homogènes. Pour justifier leur choix la plupart des enquêtés cite des exemples de femmes responsables d'entreprises. Ce qui est très pertinent, mais aucun exemple ne porte sur les proportions de femmes employées dans de telles entreprises.

Les proportions de réponses obtenues à cette question sont représentées par le graphique ci-dessous.



Graphique 1 : Avis des élèves sur la réussite des filles dans l'enseignement technique et professionnel et dans l'enseignement général

Le graphique ci-dessus montre que d'une manière générale, les filles réussissent mieux dans l'enseignement général que dans l'enseignement technique et professionnel. Elles sont 65% à estimer que l'enseignement général offre plus de succès aux filles que l'enseignement technique et professionnel. Mais dans la réalité, cela pourrait être autrement. Ces deux types d'enseignement ne sont pas accessibles aux filles de la même manière, cela pourrait être à l'origine de stéréotypes.

Pensez-vous que les filles ont les mêmes chances de réussite dans l'enseignement technique et professionnel que les garçons ?

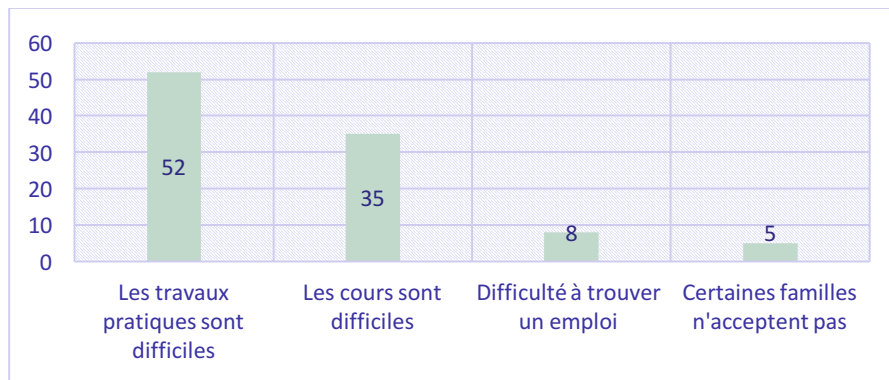


Graphique 2 : Appréciation des filles à gauches et des garçons à droite sur les chances de réussite des filles dans les filières techniques et professionnelles par rapport aux garçons

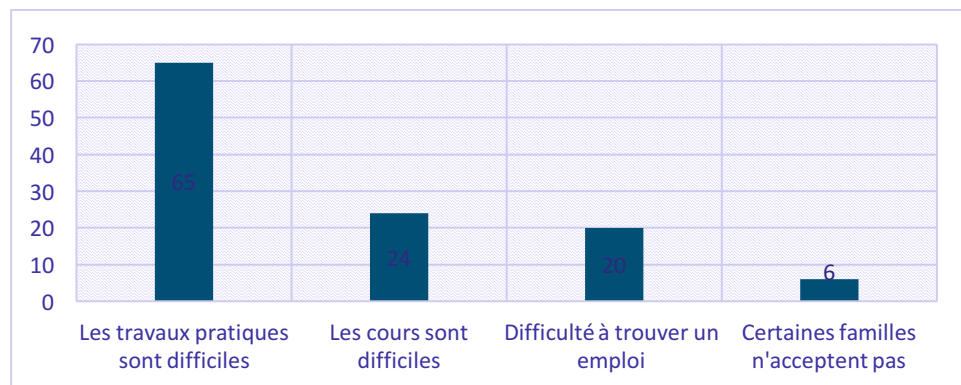
Quatre-vingt-un pour cent (81%) de filles et soixante-quinze pour cent (75%) de garçons estiment que les filles ont les mêmes chances de réussites que les garçons dans l'enseignement technique et professionnel. Ces proportions montrent que la majorité des filles et des garçons pensent qu'ils ont les mêmes chances de réussite. Ces résultats montrent également que les filles qui s'orientent dans ces filières techniques et professionnelles n'ont pas de complexe d'infériorité face à leurs camarades de sexe masculin.

Selon vous pourquoi les filles se désintéressent de l'enseignement technique et professionnel ?

Les proportions recueillies pour cette question sont les suivantes : 52% des enquêtés estiment que les travaux pratiques sont difficiles pour les filles et 35% pensent que ce sont les difficultés dans l'apprentissage des disciplines techniques qui expliquent le moins d'intérêt des filles pour l'enseignement technique et professionnel. D'autres pointent du doigt le manque de projet personnel ou le chômage des jeunes diplômés (8%) et la pression familiale (5%). Ces derniers soutiennent que les parents influencent considérablement les orientations scolaires. Cette question vient révéler les craintes des filles sur des disciplines de l'enseignement technique et professionnel. Le graphique ci-dessous permet une meilleure visualisation de ces résultats pour apprécier les réponses obtenues.



Graphique 3 : Appréciations des filles sur leur désintérêt pour l'enseignement technique et professionnel

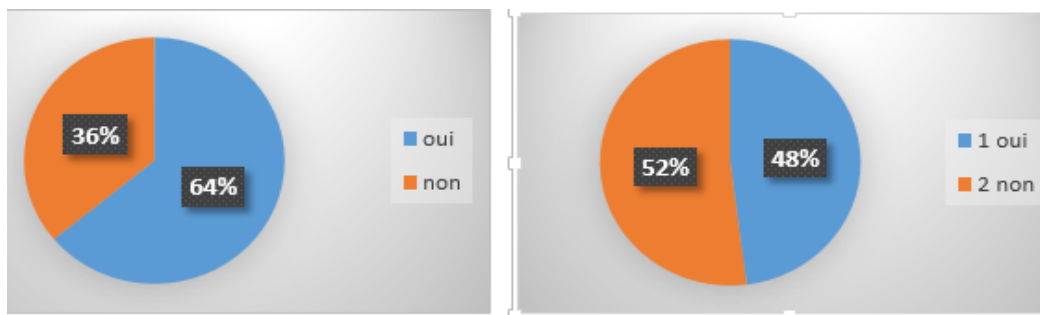


Graphique 4 : Appréciation des garçons sur le désintérêt des filles pour l'enseignement technique et professionnel

Malgré que la majorité des filles et des garçons aient presque le même point de vue sur les chances que les filles ont dans l'enseignement technique et professionnel, ils sont tous autant (87% de filles et 89% de garçons) à reconnaître que si les filles s'intéressent moins aux filières techniques c'est que les travaux pratiques et les cours sont difficiles pour.

Pensez-vous qu'on doit tenir compte du genre dans les cours dispensés dans l'enseignement technique ? Justifiez votre réponse

Les filles sont plus nombreuses (64% de filles contre 48% de garçons) à estimer qu'en tenant compte du genre dans l'enseignement technique, elles pourront obtenir de meilleurs résultats. Les proportions des réponses à cette question mènent à nous interroger sur les facteurs essentiels pour l'épanouissement des filles dans ces filières techniques. Le concept du genre est défini dans le cadre de la promotion de l'éducation pour tous. Dans le cas présent, au regard du faible accès des filles aux filières techniques, il est évident que si un mécanisme ne se met pas en place pour motiver les filles, elles resteront en marge de ces filières. La différence de proportion semble indiquer que les filles sont conscientes des difficultés qu'elles traversent. Cette forte proportion s'apparente ainsi à un cri de cœur qu'elles lancent.

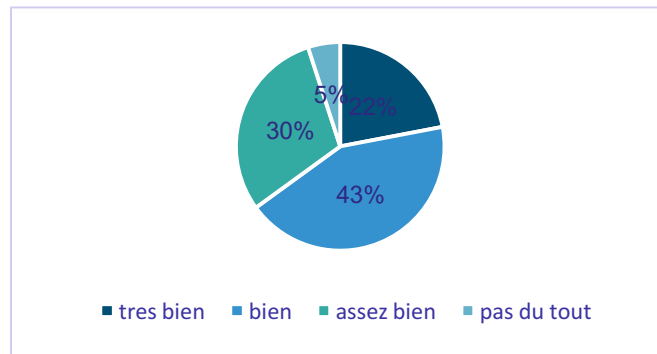


Graphique 5 : Avis des apprenants (filles à gauche et les garçons à droite) sur la prise en compte du genre dans l'enseignement/filles

Ces deux graphiques montrent la répartition des points de vue des filles et des garçons sur la nécessité ou non de prendre en compte la question du genre dans le processus d'enseignement dans les filières techniques.

Comment vous vous sentez dans l'enseignement technique en tant que fille ?

Malgré les difficultés annoncées, les filles enquêtées déclarent se sentir bien dans l'enseignement technique. Il y a en effet, 22% et 43% qui se sentent respectivement bien et assez bien. Toutefois, il est important de noter que 5% d'enquêtées ne se sentent pas du tout bien d'autant plus qu'elles ne sont pas nombreuses dans les filières scientifiques.



Graphique 6 : Impressions des filles sur leur vécu dans l'enseignement technique et professionnel

Ce graphique exprime le ressenti des filles dans l'enseignement technique et professionnel. La majorité de celles-ci se sentent assez bien à l'exception de quelques-unes qui ne se sentent pas du tout bien.

2.2. Analyse des entretiens

Des entretiens semi-directifs ont été menés auprès de six filles, deux garçons, deux enseignants et cinq parents d'élèves. Il ressort de ces entretiens que les facteurs qui influencent l'engagement des filles dans les filières techniques et professionnelles mis en évidence dans le questionnaire se confirment dans les échanges avec les enquêtés. Pour certaines filles, aucune possibilité de choisir ne leur a été donnée à leur orientation : tout a été muri par les parents qui ont estimé faire ce qui est bien pour leur enfant. Aussi, l'indisponibilité de toutes les filières impose aux apprenants le choix des filières disponibles. Par conséquent, le choix d'une filière par contrainte ne garantit pas de succès, d'autant plus que les apprenants concernés manqueront d'engouement dans les activités régaliennes de la filière. En outre, l'orientation dans une filière ou son évitement est parfois guidée soit par des stéréotypes (il y aurait des filières féminines et masculines) ou par le désir de rester avec des anciens amis ou camarades de classe. Alice (nom attribué pour préserver l'anonymat) déclare en effet que : *je n'avais pas le choix puisque c'est la seule filière où il y a beaucoup de filles*. Cette fille a fait le choix qui lui permettra de rester avec ses camarades. Il n'y a pas eu un projet personnel intégrant une probable carrière professionnelle qui serait l'aboutissement de la formation dans cette filière choisie. Elle a d'ailleurs exprimé un sentiment de regret quant à sa motivation qui a prévalu au choix de sa filière. Sa camarade, Maria qui a redoublé sa classe reconnaît avoir suivi ses amies qui, elles, ont été promues en classe supérieure. Simon, seul garçon de sa classe en secrétariat, déclare se sentir parfois mal à l'aise, mais reconnaît la performance des filles de sa classe. En effet, *j'ai réussi à mon concours d'entrée en première année BEP et je ne suis pas allé tôt pour la rentrée des classes car mes parents devraient réunir les moyens nécessaires. Mon orientation n'a donc pas suivi mes choix, mais était fonction des places disponibles*, déclare-t-il. Par ailleurs, il faut noter qu'une attention est réservée aux activités des filles dans les filières techniques. Toutefois, cela n'est pas expressément lié à une recommandation de l'institution scolaire. *Les filles en général sont dégourdies, dévouées pour le travail et surtout disciplinées*, témoigne un enseignant. *Je préfère une classe mixte ou plutôt avec des filles en majorité qu'une classe où les garçons sont plus nombreux*, ajoute-t-il.

L'entretien avec les parents a permis de comprendre l'intérêt qu'ils portent à l'éducation de leurs enfants, notamment des filles. Des cinq parents interrogés, il ressort la nécessité d'accompagner les filles dans leur choix afin que la profession qu'elles exerceront plus tard n'impacte pas négativement leur future vie de foyer. Autrement dit, les parents eux-mêmes participent à la répartition sexuée des filières techniques et professionnelles. *Pour une femme, un petit job, un foyer et la vie est accomplie*, déclare l'un d'eux. Pourtant, il reconnaît tout de même le rôle de la femme dans le développement économique et social d'un pays.

Les acteurs interrogés sur le peu d'engagement des filles dans l'enseignement technique et professionnel ont formulé un certain nombre de recommandations. Il s'agit entre autres de l'octroi des subventions aux frais de scolarité des filles surtout en faveur des filles issues de localités ne disposant pas de lycée technique ou professionnel et celles issues de familles démunies. Les parents ont préconisé la prise en compte du genre dans les pratiques enseignantes et une sensibilisation des filles et l'ensemble des parents d'élèves. Ils recommandent en outre que des établissements techniques et professionnels soient construits dans les communes afin d'éviter les difficultés liées aux problèmes de migration des filles entraînant l'éloignement avec leurs familles. Par les recommandations formulées par les enseignants nous retenons la formation des professeurs sur la prise en compte du genre dans la formation technique et professionnelle, le développement d'outils didactique pour l'enseignement technique, la sensibilisation des élèves et des parents d'élèves sur les potentialités et les métiers de l'enseignement technique.

3. Discussion

La promotion de l'éducation des filles a permis dès le cycle primaire et post-primaire d'avoir des taux de scolarisation des filles plus élevés que chez les garçons (PSEF, 2017). Cependant ce taux s'inverse à partir du secondaire où les garçons deviennent les plus nombreux. Cet écart est plus accentué dans les filières techniques et professionnelles (Annuaire statistiques, 2020, 2022). Des études, comme celles de Pilon et Yaro (2001), I. A. Moumoula et R. Bakyono/Nabaloum (2005) avaient mis en exergue quelques raisons de la sous-scolarisation des filles et leur plus forte propension à abandonner l'école. Ces raisons sont entre autres : une plus forte implication des filles dans les travaux domestiques, dans la garde des plus jeunes enfants ; la crainte des parents que les filles scolarisées ne s'émancipent trop et notamment refusent le futur mari choisi par la coutume ; le risque de grossesse chez les filles pubères ; la perception d'une non-utilité de l'école pour les filles, la taille et la composition du ménage, le niveau d'éducation des parents et leur revenu, l'offre scolaire.

3.1. Les facteurs socio-culturels et l'influence des parents sur l'orientation des filles dans les filières techniques et professionnelles

Il apparaît que des facteurs socio culturels sont à la base du faible taux de scolarisation des filles. Ces mêmes facteurs sont défavorables à leur succès scolaire et parfois par le biais d'un développement moindre de la motivation vis-à-vis de l'école. Selon les analyses de Jones et al. (2010), investir dans l'éducation des filles dans des contextes de pauvreté semble parfois ne pas faire sens pour les familles qui préfèrent investir dans celle des fils, qui resteront s'occuper d'eux au détriment de leur fille appelée à changer de famille lors de son mariage (A, Paré-Kaboré, 2003, p. 5 ; J.-F. Kobiané, 2014 ; I. A. Moumoula et R. Bakyono/Nabaloum, 2005) et plus susceptible de soutenir la famille de son mari. Des facteurs socio culturels militent en défaveur de l'orientation des filles dans l'enseignement technique et professionnel. En effet dans nos sociétés traditionnelles

des tâches sont dévolues aux filles et d'autres aux garçons. Par exemple les tâches ménagères sont dédiées prioritairement aux femmes alors que les constructions ; la mécanique est du ressort des hommes. Cette répartition des tâches dans la société joue négativement sur l'orientation des filles dans les filières techniques. Les rares filles qui s'y orientent devront faire face souvent au regard de la société. En effet, une femme par exemple dans le domaine de la maçonnerie, de la mécanique, de la soudure relève de l'extraordinaire dans nos sociétés. Même si le constat de ces dernières années montre de plus en plus des parents favorables à l'orientation de leurs enfants dans l'enseignement technique et professionnel leur nombre reste encore très faible. En outre, il n'y a souvent pas de projet construit autour de l'orientation des apprenants à telle enseigne qu'un élève s'inscrit dans une filière juste pour satisfaire le besoin de continuer sa scolarité.

3.2. Les facteurs économiques et l'insuffisance des établissements techniques et professionnels.

Les conditions économiques justifient en partie le peu d'engagement des filles dans l'enseignement technique et professionnel. Les élèves ainsi que les parents interrogés sur l'orientation des filles se justifient par le coût élevé de la formation en enseignement technique et professionnel aussi bien dans le public que dans le privé. En effet la différence des frais de formation varie du simple au double voire au triple si on passe de l'enseignement général à l'enseignement technique. Au regard des charges liées à la scolarisation de leurs enfants, les ménages priorisent leur garçon, l'héritier de la famille (« la préséance pour les garçons réduit l'accès des filles à l'instruction, surtout dans des contextes de pauvreté extrême » (OCDE, 2018, p. 74).

A ces coûts élevés des frais de formation s'ajoutent l'insuffisance des établissements d'enseignement technique et professionnel. Selon les données de l'annuaire statistique on dénombre en 2021/2022 un total de 162 établissements techniques au Burkina Faso avec une domination nette du privé avec 104 établissements contre 58 pour le public. Ces établissements totalisent 48564 élèves. Ces chiffres sont largement en dessous de ceux de l'enseignement général qui totalisent à la même période 4100 établissements dont 2064 publics et 2036 privés, dans lesquels sont inscrits 1 201 658 élèves. En plus de la faiblesse de l'offre de formation au niveau de l'EFTP ; on note une forte concentration des établissements dans les centres urbains ce qui augmente considérablement le coût de la formation pour les élèves venant du milieu rural.

3.3. Les facteurs pédagogiques et didactiques

Certains élèves enquêtés (35% des garçons et 24% des filles) trouvent les disciplines techniques difficiles ainsi que les travaux pratiques. Les récriminations sont faites aux disciplines faisant appel à des connaissances scientifiques et mathématiques mais aussi les travaux pratiques dans certaines filières qui selon les avis sont insupportables pour les filles et leur occasionnent de nombreux échecs.

Un autre facteur du désintérêt des filles aux filières techniques mis en évidence est celui du manque de pratiques expérimentales même dans l'enseignement général (Ilboudo et Kiemdé, 2023). Il faut également noter que la masculinisation ou la féminisation d'une filière est parfois le fait que les garçons ou les filles s'orientent moins dans cette filière. En d'autres termes, un taux élevé de filles dans une filière ne signifie pas qu'elles y vont toutes mais par ce que les garçons s'intéressent moins à cette filière. Inversement, c'est une des raisons pour laquelle les garçons sont plus nombreux dans certaines filières. « En résumé, l'écrasante présence d'un des deux sexes dans une

filière est généralement due à l'évitement par l'autre sexe et non systématiquement à un choix massif » (F. Vouillot, p. 93). Par ailleurs, il faut noter en générale que l'évitement de certaines filières est aussi dû au fait qu'elles sont moins pourvoyeuses d'emplois. En outre, il ressort des recherches sur le sujet qu'à la suite de la formation, l'insertion professionnelle est toujours au bénéfice des garçons (D. Epiphane, 2016).

Les efforts physiques qu'exigeraient les apprentissages dans certaines filières techniques sont des préjugés derrière lesquels se retranchent les filles pour ne pas s'orienter dans des filières dites masculines. Ces facteurs didactiques et pédagogiques sont souvent aggravés par les appréhensions de la société vis-à-vis de l'enseignement technique. Ces appréhensions jouent un rôle capital dans l'orientation des filles dans l'enseignement technique et professionnel. En effet, il ressort des résultats qu'une partie des filles et des parents pensent avant tout que la technique surtout industrielle est l'affaire des garçons. Les recommandations formulées par les enseignants pour une sensibilisation des parents et élèves sur les filières se justifient à juste titre. Cependant une majeure partie des filles dans l'enseignement technique pensent qu'elles ont les mêmes chances de réussite à l'école que les garçons. Aussi étonnant que cela puisse paraître, les résultats scolaires des cinq dernières années aux examens du BEP et du baccalauréat montrent des taux de succès presque identique au niveau des filles et des garçons. Ces résultats montrent que malgré ces reproches à l'encontre des disciplines de l'EFTP les filles excellent aussi bien que les garçons dans les filières techniques et professionnelles. L'on peut déduire que la démotivation de certaines filles pour l'enseignement technique relève beaucoup plus des appréhensions et de la méconnaissance des métiers.

Conclusion

Le Burkina Faso a entrepris plusieurs réformes de son système éducatif en intégrant toutes les composantes de la société en vue d'amorcer un développement économique et social sûr et durable. La question du genre, notamment la scolarisation des filles est au centre de ces réformes. Si au primaire et au post-primaire les statistiques indiquent une bonne tendance à l'égalité d'accès, les disparités au secondaire sont encore visibles surtout dans l'enseignement technique et professionnel. Des efforts supplémentaires sont entrepris pour une extension des filières techniques dans les établissements d'enseignement général, mais une déconstruction des représentations s'avère indispensable pour faciliter l'accès des filles et leur maintien dans l'enseignement technique. Cette étude a mis le doigt sur les facteurs du faible engagement des filles dans les filières techniques. Ils comprennent les facteurs économiques, social et culturel. Les efforts entrepris dans les réformes doivent prendre en compte tous ces aspects pour l'atteinte des objectifs visés.

Références bibliographiques

- Assemblée Nationale, 2007, « *Loi n°013-2007/AN du 30 juillet 2007 portant loi d'orientation de l'éducation* », Burkina Faso. Capté sur <https://www.assembleenationale.bf/>
- BATIONO Jean-Claude, Kiemdé Innocent, 2023, « L'obligation scolaire et la transition école-collège au Burkina Faso : difficultés et suggestions d'amélioration des performances des élèves », *RISE*, (1)
- EPIPHANE Dominique, 2016, « Les femmes dans les filières et les métiers « masculins » : des paroles et des actes », In travail, genre et société. *La découverte*, 2 (36)
- ILBOUDO Wendyam, KIEMDE Innocent, 2023, « Pratiques expérimentales et appropriation des savoirs scientifiques des élèves du post-primaire au Burkina Faso », *Collection Pluraxe/Monde*
- KARSENTI Thierry, SAVOIE-ZAJC Lauraine, 2011, « *La recherche en éducation : étapes et approches* », (3ème éd.). Saint-Laurent : ERPI.
- KOBIANE Jean-François, 2007, « *Ethnies, genre et scolarisation au Burkina Faso : du discours anthropologique aux résultats statistiques* », In T. Locoh (Éd.), Genre et sociétés en Afrique, Implications pour le développement (pp. 221-241). Paris : coll. Les cahiers de l'INED
- Ministère de l'Education Nationale, de l'Alphabétisation et de la Promotion de Langues Nationales, *Annuaire statistique 2021/2022* capté sur http://cns.bf/spip.php?id_rubrique=14&page=publdetails
- MOUMOULA A. Issa et Bakyono/Nabalou Rasmata, 2005, « L'orientation scolaire et professionnelle au Burkina Faso », *Revue internationale d'éducation de Sèvres*, 38
- OUEDRAOGO Mangawindin Guy Romuald, 2022, « Les politiques publiques en faveur de la scolarisation des filles : le cas de l'enseignement primaire au Burkina Faso depuis 1960 », *Genre, Education, Formation*, 6
- OCDE, 2018, « *Étude pays Sigi-Burkina Faso* », Paris : Éditions OCDE, capté sur <https://www.oecd.org/development/development-gender/ETUDE-PAYS-SIGI-BURKINAFASO.pdf>, le 12 août 2023
- OUEDRAOGO Abdoulaye, NARE Hugue, et ROUAMBA Barkissa, 2020, « *Description des centres d'enseignement et de formation techniques et professionnels au Burkina Faso* », Rapport produit dans le cadre du projet r4d « Adapter et renforcer l'orientation scolaire et professionnelle pour promouvoir le travail décent dans deux pays d'Afrique de l'Ouest : le Burkina Faso et le Togo ». Université Joseph Ki-Zerbo, Ouagadougou, Burkina Faso.
- OUEDRAOGO Mangawindin Guy Romuald (2022). « Les politiques publiques en faveur de la scolarisation des filles : le cas de l'enseignement primaire au Burkina Faso depuis 1960 », *Genre Éducation Formation*. Consulté sur <http://journals.openedition.org/gef/799>; DOI: <https://doi.org/10.4000/gef.799>, le 07 juillet 2023.
- PARE-KABORE Afsata, 2003, « La problématique de l'éducation des filles au Burkina Faso », Paris : Groupement universitaire français pour les nations unies, consulté sur <https://www.pogbi.org/telechargements/scolarisation.pdf>, le 10 août 2023
- Plan Sectoriel de l'Education et de la Formation (PSEF) 2017-2030, 2017
- WOUANGO Joséphine, 2017, « *L'accès des filles à l'enseignement supérieur au Burkina Faso: choix parentaux, parcours d'étudiantes et défis* », *Int Rev Educ*, 63, p.213-233

AUTEURS

AGBENO Yao, Université Mahatma Gandhi de Conakry, Guinée Conakry.
AHOUASSA Médard Sènoukounmé, Université d'Abomey-Calavi (UAC), Bénin.
Athéna Varsamidou, Université Aristote de Thessalonique, Grèce.
BA Amadou Tidiane, Université Cheikh Anta Diop De Dakar, Sénégal.
BADIANE Sidia Diaouma, Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal.
CISSÉ Aminata, École Doctorale d'Étude sur l'Homme et la Société, Dakar Sénégal.
DAOUAGA SAMARI Gilbert, Université de Ngaoundéré, Cameroun.
DÉME Mamoudou, Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal.
DIAKHITÉ Mahamadou, Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal.
DIEDHIOU Sana, Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal.
DIEDHIOU Yancouba Cheikh, Université Internationale Ibéro-américaine, Mexique.
DIENG Sara Danièle, Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal.
DIEYE Oumar, Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal.
DIFFO LAMBO Lawrence, École Normale Supérieure de Yaoundé, Cameroun.
DIOP Babacar, Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal.
DIOP Cheikh, Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal
FALL DIOP Astou, Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal
FALL Sokhna, Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal
GUEYE Mathieu, Université Cheikh Anta de Dakar, Sénégal
GUEYE Secka, Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal
ILBOUDO Wendyam, École Normale Supérieure, Koudougou ; Burkina Faso.
KHOUMA Seydou, Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal.
KOMBIENI Didier, Université de Parakou, Bénin.
KONKOBO Tinsakré, Institut de rattachement : Ecole Normale Supérieure au Burkina Faso
KOUANKEM Constantine, Université de Bertoua, Cameroun.
Lionel Franchet, Académie d'Aix-Marseille, France.
LO Demba, Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal
MBELLA MBAPPE Robert, Université de Yaoundé I, Cameroun.
NDIAYE Alassane, Université Cheikh Anta Diop De Dakar, Sénégal.
NDIAYE Cheikh, Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal.
NDIBNU-MESSINA Julia, Université de Yaoundé I, Cameroun.
NDJEBAKAL SOUCK Emmanuel, Université de Yaoundé I, Cameroun.
NIANE Ballé, Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal.

NODJINAÏBEYE Frédéric, Université de Yaoundé I, Cameroun.

OUEDRAOGO Issoufou, Institut de rattachement : Inspection de la Circonscription de Base de Koudougou 1, Burkina Faso.

SADJA KAM Judith, École Normale Supérieure de Yaoundé, Cameroun.

SAHOUEGNON Kokou, Université de Bretagne Occidentale-UBO-Brest, France.

SEGBEGNON Eugène Oké, Université d'Abomey-Calavi (UAC), Bénin.

SY Thierno Bachir, Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal.

THIARÉ Mamadou, Université Cheikh Anta Diop De Dakar, Sénégal.

THIAW Diatou, Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal.

ZAGARE Wénégouda Olivia Solange, École Normale Supérieure, Koudougou.